

Mais j'ai vu, dans ces lieux où la Vanité siège
Soudain s'évanouir l'orgueil et les faux bruits;
J'ai vu, près du chevet que la Mollesse assiège,
Veiller la troupe des Ennuis.

Où donc es-tu, Bonheur? peut-être dans la gloire,
Hochet éblouissant, aux mobiles reflets,
Ivresse qui nourrit sa fièvre aléatoire
Sous le chaume comme au palais?

Mais trop souvent j'ai vu cet impuissant délire,
Ce rêve du génie aux jours de liberté,
Échanger, pour la palme ardente du martyre,
Celle de l'immortalité.

Es-tu donc sur l'autel où le poète élève
Son encens, pur hommage aux célestes clartés,
Cet holocauste humain, consacré par le rêve
Aux divines réalités?

Mais le besoin accourt, comme l'eau sur la flamme,
La poésie, hélas! n'a pas de lendemain;
Et j'ai vu convertir ces effluves de l'âme
En cris de colère et de faim.

Serais-tu dans l'amour? l'amour, ce doux mystère,
Dialogue muet, silence plein de mots,
Où le cœur sur un cœur palpite, et, sur la terre,
Trouve de célestes échos?

Mais trop souvent encor j'ai vu, folle chimère,
L'amour prendre son vol sur l'aile des plaisirs,
Et, lentement, j'ai vu son ardeur éphémère
Expirer au sein des désirs.